

role. Il a vraiment trop d'ardeur, il vieillit... et voudrait faire dans les quelques années qui lui restent, tout ce qu'il prévoit pour l'avenir.

Il y a quelques naïvetés remarquables dans l'écrit de M. Papineau; par exemple il nous déclare que "sa formule, à lui, c'est de prêter appui cordial à toutes celles des mesures du ministère LaFontaine-Baldwin, qui lui paraissent bonnes; et libre censure avec refus d'appuyer celles qui lui paraissent mauvaises."

Vraiment M. Papineau croirait-il le peuple Canadien aveugle, croirait-il que cette formule est à lui seul, que le peuple Canadien a fait un acte de foi aussi absurde que celui qu'il met à son service? L'amour propre est un fort mauvais guide qui a tourné bien des têtes!!

M. Papineau nous dit aujourd'hui d'agiter des mesures qui embrassent le gouvernement responsable, qui n'est qu'une tromperie, suivant lui; ne l'écouté pas, il vous avait dit plus sagement il n'y a que quelques mois; "évités soigneusement toute division entre les libéraux de toute nuance, reportés au pouvoir les hommes nobles et désintéressés qui ont lutté contre lord Metcalfe, il est de stricte justice de leur laisser l'occasion de prouver qu'ils peuvent faire du bien."

Notre seule intention pour le moment est de mettre M. Papineau en contradiction avec lui-même, de mettre ses deux manifestes en regard et d'exposer notre désapprobation complète de son dernier document dont le ton et la teneur démontrent de la malice, etc. M. Papineau nous avait déjà fait soupçonner l'existence de ces sentiments chez lui, mais nous pensions qu'il serait assez fort pour les contenir.

Nous avons attendu qu'il les manifestât pour y croire, et c'est avec la plus grande répugnance que nous commençons aujourd'hui à combattre ses idées, bien que déjà, on nous ait accusé mensongèrement, de l'avoir attaqué violemment. Le programme que nous avons à défendre est bien connu, c'est celui du parti libéral, celui de la réforme et du progrès, celui que nous avons adopté et suivi depuis que nous existons.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs, qui seront aussi contrariés que nous de voir cette nouvelle lutte engagée, qu'en 1843, lorsque la *Minerve* s'est posée l'adversaire de M. Viger, qui par ses intrigues, a été, tout en cherchant à diviser le pays, la première cause de la résignation du ministère LaFontaine-Baldwin, mille et mille clameurs se sont élevées contre nous.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs, qui seront aussi contrariés que nous de voir cette nouvelle lutte engagée, qu'en 1843, lorsque la *Minerve* s'est posée l'adversaire de M. Viger, qui par ses intrigues, a été, tout en cherchant à diviser le pays, la première cause de la résignation du ministère LaFontaine-Baldwin, mille et mille clameurs se sont élevées contre nous.

LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 19 MAI 1848.

LA DERNIERE LETTRE DE M. PAPINEAU.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de revenir sur ce document qui a fait une si pénible sensation dans notre société, qui a provoqué partout un sentiment de regret et de réprobation, chez ceux qui sont le moins bien disposés envers M. Papineau comme chez ses partisans et ses admirateurs les plus ardents.

L'assemblée irlandaise qui a eu lieu, la semaine dernière, le *Pilot* nous l'a dit, a été faite et provoquée par un jeune irlandais portant nom *Devlin*, qui vient d'être admis au barreau de cette ville et qui croit sans doute que le moyen de se créer une bonne clientèle, c'est de faire du bruit d'une manière ou d'une autre.

Ces antécédents devaient peu le servir auprès des respectables citoyens irlandais de Montréal. Aussi ce fut en vain que suivi de quelques autres hommes de la même origine, il alla frapper à leur porte pour les prier de présider la grande démonstration irlandaise.

M. Papineau au lieu de se conduire avec discrétion d'aller ou de ne pas aller à l'assemblée de M. *Devlin* suivant sa volonté, de respecter dans tous les cas les motifs qui faisaient agir ses concitoyens d'origine irlandaise, de ne pas les condamner sans les entendre, s'oublia au point de dire et d'écrire ce que nous avons publié mardi.

M. Papineau avant d'agir ainsi aurait dû s'informer de l'état de l'opinion publique ici sur la question Irlandaise du Rappel. Il aurait appris que les principaux citoyens de cette origine et M. Hincks entr'autres, la considéraient comme une de ces questions dans lesquelles les hommes politiques du Canada ne devraient pas intervenir.

Le *Pilot* a cité Daniel O'Connell; il aurait pu ajouter qu'en 1838 ou 1839 le grand agitateur au lieu d'intervenir dans les affaires du Canada et de sympathiser avec nos patriotes d'alors n'a élevé la voix sur leur compte que pour les blâmer et condamner la conduite de M. L. J. Papineau, leur chef, qu'il a qualifiée de téméraire et maladroit.

Est-il possible d'écrire quelque chose de plus profondément méchant que ces lignes? M. Papineau sait combien ses idées politiques d'aujourd'hui conviennent peu à la majorité de ses compatriotes, à la situation actuelle de son pays, il sait que parfaitement comprises, elles seront répudiées avec empressement.

Nous ne disons rien de l'insulte gratuite, de l'outrage insolent jeté à la face de la population de Montréal. Un pareil langage porte avec lui sa propre condamnation. Le pays entier sait ce que la population libérale de la capitale a fait de tout temps pour la cause de la réforme et du progrès.

comme l'abyss et muets comme la tombe, e d'étouffer toute les mesures qui naissent dans Québec. Hélas! M. Papineau dans son propre intérêt, regrettera bientôt amèrement de n'avoir pas été un peu plus profond et muet comme la tombe avec la députation *Devlin et Cie.*

M. Papineau nous dit qu'il a été jeté dans la vie politique contre son inclination. S'il avait le moindre pressentiment du rôle odieux qu'il devait jouer, il devait s'abstenir d'y entrer. S'il n'avait aucune confiance dans l'ordre de choses actuel, mais voulait laisser ses anciens amis politiques essayer de faire fonctionner le gouvernement responsable avec l'Union, en y entrant, ne devait il pas au moins remplir les engagements qu'il prit en décembre derniers envers le pays en général, et le comté de St. Maurice en particulier, de se réunir à la majorité et de soutenir l'administration libérale?

M. Papineau, dans sa dernière lettre, fait allusion à l'espèce de méfiance et de soupçon que dit-il, on faisait planer sur sa tête durant l'administration Viger-Papineau, qu'il était changé, etc. Il a tort de rappeler ce temps là, car on peut lui dire avec vérité que dans ces jours néfastes, il était profond comme l'abyss et muet comme la tombe sur la politique de son pays.

PROSCRIPTION.—Nous apprenons avec peine que des personnes mal disposées et vindicatives, se disant grands amis de la liberté et des droits populaires, ont parcouru il y a quelques jours les faubourgs de Québec afin d'engager les abonnés du *Journal de Québec* à discontinuer leurs abonnements à cette feuille.

A propos, nous nous rappelons une autre tentative de ce genre de proscription qu'il n'est peut-être pas inutile de citer aujourd'hui; c'est lorsqu'en 1837 M. Amédée Papineau, maintenant Greffier du B. R. à Montréal et fils de l'hon. L. J. Papineau, parcourait cette ville pour engager les abonnés du *Canadien* à renvoyer ce journal.

FAITS DIVERS. Un témoignage honorable.—Nous voyons par les procédés de la corporation de Montréal que MM. Boulanget et Workman, auditeurs des comptes de la cité ont fait rapport qu'ils ont trouvé les diis comptes en bon état et corrects.

MONTRÉAL, 19 mai 1848. M. L'ÉDITEUR.—Je dois à la vérité, ainsi qu'à ma réputation de déclarer publiquement que les faits qui me concernent, et qui sont contenus dans l'écrit de l'hon. L. J. Papineau, au sujet de l'assemblée irlandaise au marché Bonsecours, et dans celui signé "B. Devlin" qui a paru dans la *Gazette de Montréal* d'hier, sont erronés et incorrects.

Election de Québec.—Le writ pour cette élection est, dit-on, arrivé à Québec. Archibald Campbell est nommé officier-rapporteur, et l'élection est fixée au 30 mai courant. On nous informe et nous l'apprenons avec plaisir, que F. X. Méthot, écuyer, consent à se porter candidat dans l'intérêt libéral et ministériel.

Incendie.—Les journaux nous rapportent qu'il y a eu une conflagration considérable au Détroit. Trois cent bâtiments ont été la proie des flammes, trois ou quatre cents familles sont laissées sans asile. La perte totale est estimée à deux ou trois cent mille piastres.

Grosse-Isle.—Il n'y avait aux dernière nouvelles de là que cinq à six malades. Il y a eu une mort à bord du *Jessey* dans la traversée. Le *Jane Blake* parti de Limerick est arrivé avec 326 passagers. Le brick *Governor* du même port est également arrivé avec 175 passagers, 10 malades et 18 morts durant la traversée.

Avis charitable.—Le jeune avocat de Québec qui a écrit pour l'*Avenir* l'article mensonger, signé: Un du comité de 1840, des pétitionnaires contre l'Union des Canadien ferait bien d'être prudent par le temps qui court, car nous sommes déterminés à démasquer sans pitié les hypocrites de sa trempe.

A bas la Corporation.—Il y a un certain nombre de nos compatriotes de Québec, qui ont vraiment des idées originales et extraordinaires. Ces amis du peuple d'un nouveau genre voyant les défauts de l'acte d'incorporation de l'ancienne capitale, défauts reconnus et admis par tout le monde, et les abus criants qui en résultent, au lieu de vouloir corriger ces défauts, réformer ces abus, voulaient abolir la Corporation!

Le rappel de l'Union.—Le savant et habile rédacteur du *Journal de Québec* vient de publier son second article sur cette importante question. Nous le recommandons à l'attention des hommes politiques. On le trouvera sur notre première page.

Théâtre Royal.—Le public de Montréal ne doit pas oublier la soirée dramatique de lundi prochain. Ce sera un grand jour pour MM. les Amateurs Canadiens. Le programme est attrayant s'il en fut jamais, les acteurs doivent se surpasser et M. HERVIEUX leur maître à tous, fera, nous n'en doutons nullement, des prodiges de valeur.

Le manque d'espace nous empêche de publier aujourd'hui le dernier article du *Pilot* sur la lettre de M. Papineau.

Banques aux Etats-Unis.—Il y a maintenant chez nos voisins pas moins de 753 banques en opération. Leur capital réuni s'élève à \$203,216,000; circulation \$116,735,000; espèces dans leurs voûtes \$44,733,000.

Plusieurs régiments stationnés en Canada ont reçu ordre de partir pour l'Angleterre. Quelques uns ne seront pas remplacés.

OREGON.—Nous avons sous les yeux une lettre de Mgr. Blanchet, archevêque d'Oregon-City, datée de Saint-Paul de Wallamet, le 31 août, 1847, et qui est adressée à M. l'abbé Crasasert, à Bruxelles. Le prélat annonce qu'il a fait heureusement la traversée de Brest à l'Oregon en cinq mois et demi.

Un pari d'un nouveau genre.—La correspondance Parisienne du *Canadien* venue par le dernier steamer d'Europe contient le passage suivant:

La Grande-Bretagne paraît être sur le point d'éprouver une grande commotion; du moins les journaux français semblent-ils vouloir nous faire croire à cette niaiserie. Certes, la Grande-Bretagne est loin d'être à son aise; mais elle est loin aussi de se démembrer par les idées révolutionnaires qui tourmentent les autres peuples.

Chs. J. COURSOLO. L'EMIGRATION. Il paraît bien certain que l'émigration ne sera, cette année, ni si abondante, ni si désastreuse que l'année dernière. Les restrictions que lui a apportées l'acte impérial et que me-

naçait de lui apporter l'acte colonial, ont eu un salutaire effet sur les dispositions des seigneurs irlandais, qui ne voudront pas donner aux propriétaires de bâtiments les garanties que l'on exige de ces derniers en Angleterre et lorsqu'ils reçoivent des passagers sur leur vaisseau.

Lord Grey ne peut pas hésiter à donner un acte dont il a donné lui-même la base; s'il le fait, il compromettra son caractère d'abord, et ensuite il abandonnera la règle de conduite que le gouvernement impérial a promis de suivre vis-à-vis de ses colonies. Il aurait de plus, mauvaise grâce à vouloir engager le gouvernement colonial à renoncer à un acte qu'il a suggéré lui-même.

Nous avons dit il y a quelque temps, non d'une manière positive, que nous pensions que £15,000 sterling avaient été remboursés au gouvernement canadien, à compte sur les dépenses de l'émigration, et que l'on s'attendait à recevoir encore £20,000 sterling. Voilà ce que nous avons cru entendre au moins de la bouche même de M. Cayley en chambre.

REVUE RETROSPECTIVE ET ACTUELLE Pour le Journal de Québec.

M. le Rédacteur, Le docteur Hardy, ancien collègue de M. Papineau en chambre, prononçait en 1837, à la chapelle des morts de la paroisse de Saint-Roch, un discours tout pacifique et invitait les habitants à ne pas marcher sur les traces de M. Papineau qui courrait, disait-il dans le temps, le pays à sa ruine.

M. le Rédacteur, L'autre jour il y avait une assemblée dans le Faubourg St. Jean, dans le but d'abattre la Corporation. M. Glackemeyer et Rhéaume s'y rendent en toute hâte; et y font les discours les plus absurdes possibles, à l'envi l'un de l'autre.

Dimanche nos deux héros assistaient à une assemblée des électeurs dans la halle du marché St. Paul. M. Glackemeyer disait avec un impertinable sand-froid: qu'il "avait toujours marché avec M. Papineau;" et annonçait en même temps, "qu'il était à la disposition des électeurs."

IRLANDE.—Le conseil privé a fait publier une proclamation pour annoncer qu'une visite du viceroi serait faite pour la saisie des armes de guerre à Dublin. On croit que le gouvernement a sous les yeux un plan d'émigration sur une large échelle, pour les terres situées dans les colonies de l'Amérique du Nord.